

Livret PC – année 2025-2026

EXPÉRIENCES DE LA NATURE

œuvres & éditions prescrites pour les concours :

GEORGES CANGUILHEM, *LA CONNAISSANCE DE LA VIE* (1952)

- « Introduction : la pensée et le vivant », p. 11-16
- « I. Méthode », p. 17-50
- « III. Philosophie », les chapitres 2 « Machine et organisme », 3 « Le vivant et son milieu », 4 « Le normal et le pathologique », 5 « La monstruosité et le monstrueux », p. 129-236

Numérisation (Paris, Hachette, 1962) : <https://archive.org/details/canguilhem-georges-la-connaissance-de-la-vie-pdf>

Édition recommandée : Paris, Vrin, 1992

JULES VERNE, *VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS* (1870)

Numérisation wikisource : https://fr.wikisource.org/wiki/Vingt_mille_lieues_sous_les_mers

Édition possible : Paris, GF, 2025

MARLEN HAUSHOFER, *LE MUR INVISIBLE* (1968)

Édition recommandée : Arles, Actes Sud, 1985

SOMMAIRE

1. Les écoles et les épreuves

2. Méthodologie

a. Résumé

b. Dissertation

c. Oral (à lire attentivement pour la méthodologie de la 1^{ère} khôlle)

3. Résumés

4. Dissertations & plans

5. Citations

6. Calendrier annuel des exercices écrits et oraux

1. LES ÉCOLES ET LES ÉPREUVES

| Écoles | Épreuve(s) d'écrit | Coeff. de maths le plus élevé | Épreuve éventuelle d'oral |
|---|---|-------------------------------|---|
| <i>École Centrale-SUPELEC, Ecole navale, ENSEA, Institut d'optique</i> | Résumé et dissertation (4h00) - coeff. 17 (coeff 10 pour ENSEA, 13 pour EN) | 23 | |
| <i>Concours Communs INP (33 écoles), École de l'Air, École militaire</i> | Résumé et dissertation (4h00) – coeff. 9 (entre 2 et 10 selon écoles) | 14 | Entretien de personnalité et de motivation (selon les écoles). (Exposé et entretien sur un texte pour École de l'Air et Saint-Cyr). |
| <i>Mines-Pont (Mines ParisTech, Ponts ParisTech, Supaero (ISAE), ENSTA ParisTech, Télécom ParisTech, Mines St Etienne, Mines Nancy, Télécom Bretagne, ENSAE...) Concours commun TPE/EIVP (ENTPE, ENMétéorologie...) Concours commun des Écoles des Mines (Albi, Alès, Douai, Nantes ; ENSTA Bretagne)</i> | Dissertation (3h00) - coeff. 5 (coeff 8 pour la banque TPE) | 5 | Analyse et commentaire d'un texte contemporain de réflexion pour les grandes Mines. Oral sur document et entretien pour les Écoles des petites Mines |
| <i>Banque E3A (ENSAM, ESTP, ECE, ESIGETEL, POLYTECH... : près de 60 écoles)</i> | Dissertation (3h00) – coeff. 6. (coeff. 2 pour Polytech) | 12 | Entretien de personnalité, le plus souvent. (pas de français à Polytech) |

2. MÉTHODOLOGIE

A. Résumé

Deux banques proposent l'épreuve du résumé :

- Centrale-Supélec : un texte de 1200 à 1500 mots à résumer en 200 mots (+ ou - 10% : entre 180 et 220 mots).
- CC-INP : un texte de 700 à 900 mots à résumer en 100 mots (+ ou - 10% : entre 90 et 110 mots).

1. Qu'est-ce qu'un résumé ?

Un résumé est « une épreuve de compréhension et d'expression » ; il consiste à restituer de manière fidèle l'essentiel des idées exprimées dans un texte, en éliminant le superflu.

Il fait appel à deux types de compétences : « il s'agit de saisir la thèse et le raisonnement d'un texte et de restituer de manière fidèle l'essentiel de son argumentation dans une langue correcte ».

*** Comprendre = savoir repérer l'ossature du texte ; savoir trier les éléments importants et annexes ; savoir hiérarchiser.**

Un texte argumentatif bien écrit comprend :

➤ **Une idée générale (une thèse)**

- Un argument (= une explication) développant la thèse et prouvant sa validité, relié par un connecteur logique de type : *parce que*
 - Un exemple (ou plusieurs), illustrant l'argument dans un domaine particulier
 - ...
- Deuxième argument
- ...

CONNECTEUR LOGIQUE (*mais, ensuite, d'un autre côté...*)

➤ **Deuxième idée générale (2^e thèse ou antithèse...)**

- ...

NB : certains textes contiennent des digressions, qui s'éloignent de la thèse, parfois du sujet principal.

Divers modèles d'organisation existent ; par exemple :

- ✓ **Modèle chronologique** : le texte décrit des étapes qui se succèdent ; souvent : description, causes, conséquences ;
- ✓ **Modèle explicatif** : le texte défend une thèse en détaillant successivement plusieurs explications (idée 1, idée 2, idée 3...).
- ✓ **Modèle liste ou descriptif** : après un chapeau commun, sont énumérés divers aspects d'une notion (aspect 1, aspect 2, aspect 3...)
- ✓ **Modèle de type inductif** : du particulier (des exemples ou des constats divers, mais allant tous dans le même sens) à l'universel (avec élargissement des cas particuliers pour généraliser en une idée) ;
- ✓ **Modèle dialectique** : opposition d'une thèse et d'une antithèse (1^e partie = « on dit souvent que... » // 2^e partie = « mais en vérité... »), avec éventuellement résolution par une synthèse.

Le but du résumé est de garder que les idées générales, les arguments ; les exemples eux ne sont pas indispensables s'ils sont illustratifs ou persuasifs.

Remarque annexe : garder ou supprimer les exemples ?

Dans la rhétorique classique, les exemples ont quatre fonctions, par ordre décroissant d'utilité:

- *Un rôle argumentatif* : placé en tête, l'exemple sert à fonder la thèse ou l'argument ; c'est lui qui rend l'idée crédible, en présentant une réalité incontestable ;
- *Un rôle explicatif* : l'exemple propose une illustration concrète d'une thèse ou d'un argument abstraits, il les rend plus accessibles ;
- *Un rôle illustratif* : placé après, l'exemple confirme la thèse ou l'argument ;
- *Un rôle persuasif* : l'exemple vise à frapper l'imagination du lecteur, à le séduire ou le surprendre ; il donne une plus grande présence à l'argument.

Plus un exemple sert à fonder un argument, moins on peut le supprimer ; plus il a un rôle ornemental, moins il est indispensable à la compréhension et à la validité de l'argumentation.

Les rapports signalent à propos de cette étape :

« *Trop de résumés se présentent en un seul bloc, faisant disparaître le schéma argumentatif, ou sous la forme éclatée de micro paragraphes (jusqu'à une quinzaine en 200 mots !), dissolvant pareillement la construction logique.*

→ *Pas de résumé monobloc*

→ *Pas de micro paragraphes.* »

Cela signifie :

- **que l'organisation du texte doit être rendue apparente par des paragraphes et des retours à la ligne,**
- **que des connecteurs logiques doivent accompagner ces paragraphes,**
- **que le candidat ne peut en aucun cas changer l'ordre des idées.**

*** Restituer = reformuler dans ses propres mots et dans une langue claire et concise.**

Les rapports signalent : « *L'exercice du résumé permet d'évaluer les compétences... : faire preuve de pertinence dans ses choix lexicaux pour formuler de manière neuve les énoncés du texte afin d'en manifester nettement les significations et les nuances* ».

Cela signifie :

- **respecter l'avis de l'auteur et le présenter sans le discuter, ni prendre de distance (on respecte le ton, le point de vue de l'auteur et les indices de sa présence dans le texte, l'énonciation) ;**

Par exemple, ne pas résumer le texte sous la forme : « l'auteur dit que... » ; si l'auteur dit « je » de façon insistante pour accompagner des prises de position fortes, on reprendra le « je ».

- **ne pas répéter les termes du texte, sauf si un mot utilisé par l'auteur n'a pas de synonyme et est très important et significatif ;**
- **compter les mots et ne pas dépasser le nombre imparti ;**
- **soigner l'orthographe et la grammaire.**

Compter les mots :

-sauf indication spécifique dans le sujet de l'épreuve, tracer une barre verticale tous les 10 mots et indiquer le décompte final.

- Tous les mots comptent ; un mot est compris comme un signe limité par deux blancs ou d'autres signes tels que tirets ou apostrophe, du moment qu'ils ont un sens en français ; test : si le mot figure dans le dictionnaire, il compte.

Ex : l' = 1 mot ; la ville = 2 mots ; c'est-à-dire = 4 mots ; pré-natal = 2 mots ; aujourd'hui = 1 mot

- Une lettre euphonique ne compte pas ; ex : lance-t-il = 2 mots (le -t- ne compte pas : il n'existe pas en tant que tel dans le dictionnaire et ne possède aucun sens).

- Les chiffres comptent pour un mot : 1988 = 1 mot, XX^e = 1 mot ; les sigles pour autant de mots que d'initiales : O.N.U. = 3 mots (Organisation des Nations Unies) ; les noms propres pour autant de mots : Charles Baudelaire = 2 mots.

2. Méthode :

- ❖ 1^e lecture :
 - repérer qui parle : un « je », un « on », un locuteur impersonnel + les temps et modes employés (énonciation) ; son ton : critique, neutre, ironique, ... ; le but qu'il poursuit : réfuter une thèse, faire un exposé scientifique, vulgariser des notions... Vérifier si l'auteur est connu : écrivain, philosophe, sociologue...
 - **déterminer le thème du texte et la thèse soutenue par l'auteur** (l'auteur veut démontrer que...)
- ❖ 2^e lecture :
 - Annoter le texte : souligner les idées principales (souvent en début ou en fin de paragraphe) ; encadrer les connecteurs ; indiquer d'un trait vertical le passage à une autre idée principale ; isoler les exemples entre crochets. L'important, c'est de mettre à jour la structure.
- ❖ Plan du texte et rédaction :
 - Dresser au brouillon le plan du texte : I = idée principale, a/ = argument 1, i) = exemple indispensable à la compréhension...
 - Rédiger en vous éloignant du texte de départ et en utilisant une expression personnelle.
 - Vérifier l'orthographe et la grammaire (terminaisons des verbes, accords sujet-verbe, féminin-masculin, homophones...), avant de recopier.
 - **Ne pas oublier de compter les mots en posant une barre et un chiffre bien visibles tous les 10 mots + indiquer le décompte final.**

Trop de mots ? Comment réduire :

- Utiliser la ponctuation : « c'est-à-dire » (4) ou « par exemple » (2) = : (0). Une incise (entre deux tirets) permet de signaler une circonstance annexe sans avoir à la rattacher à la phrase : « Dans un village tout le monde connaît tout le monde. On s'épie, les potins circulent. La ville en revanche est un lieu de liberté grâce aux vertus bienfaitrices de l'anonymat. » = « en ville – par opposition au village où tout se sait – on se sent libre. »
- Remplacer les groupes nominaux par des verbes avec compléments (si cela reste élégant) : « la réduction du chômage » (4) = « réduire le chômage » (3).
- Utiliser des adverbes à la place de groupes nominaux : « avec prudence » (2) = « prudemment » (1).
- Remplacer des verbes intransitifs par des verbes transitifs : « se souvenir de son enfance » (5) = « se rappeler son enfance » (4).
- Se méfier des tournures à la voix passive : « cette mesure est mal comprise par la population » (8) = « la population comprend mal cette mesure » (6). Choisir le positif plutôt que le négatif : « il ne connaît pas cette histoire » (6) = « il ignore cette histoire » (4)
- Utiliser des participes (**mais attention à ne pas en abuser !**) pour remplacer une proposition subordonnée : « parce qu'il avait compris son manège, le juge décida » (10) = « ayant compris son manège, le juge décida » (7)
- Remplacer une énumération par un terme englobant : par exemple « la psychologie, la psychanalyse, la sociologie, l'ethnologie » (8) = les sciences humaines (3)

3. Gestion du temps

- Pour une épreuve de 4h (résumé et dissertation) Centrale-Supélec : compter 1h pour faire le résumé (200 mots).
- Pour une épreuve de 4h (résumé et dissertation) CCP : compter 45 min pour le résumé (100 mots).

B. Dissertation

1. En quoi consiste la dissertation ?

« Une dissertation sur un thème avec des œuvres ». La composition française ou dissertation consiste à :

- **expliquer et discuter une thèse**, c'est-à-dire une opinion formulée par un penseur (philosophe, écrivain...) et détachée de tout contexte ;
- produire **un discours argumenté** (la thèse expliquée par des arguments) **et organisé progressivement** (du plus simple au plus complexe ; de l'énoncé du problème à la solution que vous proposez) ;
- **utiliser les trois œuvres au programme comme matériau de réflexion et d'exemples**, chacun à part égale.

CRITÈRES D'ÉVALUATION :

- Capacité d'analyse du sujet :

- compréhension des termes : quelle est la thèse présentée par l'auteur ?
- construction d'une problématique pertinente : quel(s) problème(s) pose cette thèse dans sa formulation ?

- Capacité d'argumentation :

 la démonstration doit être claire, facile à suivre et logique

- progression de la pensée d'un point de départ vers un but précis, développement cohérent, pas de collage d'idées
- hiérarchie claire des idées générales et des arguments les explicitant
- présence d'arguments nombreux et d'exemples pris dans les 3 œuvres et systématiquement associés aux arguments

- Connaissance des œuvres :

- elle doit être solide, précise et surtout personnelle ; les exemples doivent être pertinents et efficaces
- les trois œuvres doivent être utilisées systématiquement dans chaque partie ; elles doivent être confrontées et pas seulement juxtaposées

- Présentation :

 maîtrise de la forme académique de la dissertation

- présence d'une introduction et d'une conclusion ; qualité et pertinence de ces parties
- mise en valeur de la clarté du plan par une mise en paragraphe, présence d'annonces et de connecteurs logiques

- Maîtrise de la langue :

- correction de la syntaxe, de la grammaire et de l'orthographe
- élégance du style (soin accordé à la construction des phrases, richesse du vocabulaire).

2. La gestion du temps

| Étapes (garder 45-50' pour le résumé) | En 3h | En 4h |
|---|-------|--------|
| <i>Analyse du sujet</i> | 10 mn | 15 mn |
| <i>Recherche des matériaux</i> | 10 mn | 15 mn |
| <i>Plan détaillé</i> | 15 mn | 25 mn |
| <i>Rédaction de l'introduction et de la conclusion au brouillon</i> | 10 mn | 10 mn |
| <i>Rédaction directe du développement</i> | 80 mn | 120 mn |
| <i>Relecture</i> | 10 mn | 10 mn |

* temps indicatif ; à aménager selon le rythme de chacun, mais à ne pas trop dépasser...

3. Méthode

a) L'analyse du sujet, une étape capitale :

« On ne dira jamais assez qu'un sujet s'analyse si l'on veut dégager une problématique pertinente et féconde... Les candidats doivent s'interroger sur la validité des propos de l'auteur, en étant sensibles à ses paradoxes ou ambiguïtés... Les correcteurs préféreront toujours suivre la réflexion, si malhabile fût-elle, d'un candidat qui s'attaque courageusement à un sujet précis, que manifester de la bienveillance envers un autre, même très habile, qui n'y verrait qu'un prétexte à placer des fiches de cours préfabriquées. »

Le sujet peut être de deux types :

- une citation, tirée de l'ouvrage d'un intellectuel, philosophe, sociologue..., et une consigne (« Que pensez-vous de... », « Discutez... ») ;
- une simple question, proposée par le jury.

Le but de cette étape est de **problématiser une affirmation** :

Le sujet est présenté sous la forme d'une évidence, mais la phrase est souvent énigmatique, paradoxale ou polémique.

Il faut en extraire toutes les questions, tous les problèmes qu'elle peut susciter.

- **Utilisation du paratexte** (auteur de la citation, titre de l'ouvrage, date de parution...) ; voyez quelles informations vous pouvez en tirer pour la compréhension du sujet : qui parle ? à qui ? contre quelles idées ? dans quel contexte ?

➤ « Explication de texte » du sujet

Il s'agit de cerner, quelle que soit la longueur du sujet :

- le **thème** précis de la citation / du sujet, plus restreint que la problématique du programme : ex le programme = les passions, le thème = les passions et la morale ;
- la **thèse** soutenue (et éventuellement, implicitement, la thèse rejetée) et les **arguments** qui la justifient : l'auteur de la phrase pense que $X = y$, parce que...
- les **sous-entendus et présupposés** du sujet.

La thèse de l'auteur globalement pose l'équivalence d'une ou plusieurs notions ou attribue une caractéristique à un objet. Elle repose souvent sur un paradoxe, une image inattendue...

Pour progresser dans la compréhension exacte de cette équivalence, il faut analyser :

- **les mots clés** : expliciter le sens des mots importants, explorer leur polysémie, mettre en relation avec les concepts vus en cours ; il faut travailler à une reformulation personnelle du jugement grâce à un travail sur les synonymes et antonymes (on peut à ce stade commencer à chercher l'antonyme de chaque mot-clé ; on commence ainsi le travail de construction de la partie d'antithèse).

- **la construction de la phrase (si le sujet est court) / la construction de l'extrait (si le sujet est long) :**

- Le **nombre de segments** dans la phrase, leurs **relations logiques** : cause-conséquence, opposition (mais, cependant...),
- la **tonalité** du propos (neutre, polémique, déplorative...)
- les **images** utilisées par l'auteur de la citation et leur sens, les **figures de style** (comparaison, antithèse, paradoxe, métaphore, allégorie...)

Une fois définis tous ces éléments, **il faut reformuler** la thèse de l'auteur, comme si on l'expliquait à quelqu'un qui ne l'a pas comprise, en utilisant une formule claire et concise.

➤ **Élaborer une problématique et trouver des idées :**

= art de poser les problèmes ; la thèse de l'auteur se présente comme une opinion polémique et condensée ; elle appelle donc une multitude de questions ; la problématique est une synthèse des questions que l'on peut dériver de cette opinion et qu'elle suscite. Il ne suffit pas de transformer la thèse de l'auteur en une question, en mettant juste un point d'interrogation à la fin ; il faut avoir déplié toutes les questions que la position de l'auteur fait naître.

Problématique = somme des questions que suscite le sujet, si possible résumée en une question unique.

Le travail de définition des termes du sujet a déjà débroussaillé un certain nombre d'idées. Pour l'approfondir :

- On peut poser des questions génériques : En quoi ?, Dans quelle mesure ?, Comment ?, Par quels moyens ?, Pourquoi ?, Pour quelles raisons ?
- Chercher l'originalité du point de vue proposé : en quoi cette opinion diffère-t-elle des autres sur ce sujet ?
- Chercher à quelle(s) thèse(s) il s'oppose ; cela peut par exemple passer par une reprise de toutes les idées trouvées dans la citation et la formulation des idées opposées.
- Vérifier s'il y a dans le sujet des éléments opposés ou paradoxaux.
- Quels éléments implicites doit-on accepter sans discussion pour considérer comme valable la thèse de l'auteur ?

Pour chercher d'autres idées :

- Raisonner par catégories : cause / conséquence, avantage / inconvénient, constat / explication,...
- Raisonner par grands domaines d'activités : social, morale, éducation, politique, esthétique, économie...
- Partir des exemples et en tirer une idée
- En cas de blocage, se demander pourquoi on est bloqué...

Il faut relier ces interrogations à votre connaissance des œuvres et du thème au programme, par exemple à l'aide du tableau suivant :

| | œuvre 1 | œuvre 2 | œuvre 3 |
|-------------|---------|---------|---------|
| Idée 1 | | | |
| Idée 2 etc. | | | |

Bien se rappeler que : « *Le correcteur pénalise les candidats qui n'utilisent qu'un seul des textes étudiés pendant l'année. Il valorise a contrario ceux qui les exploitent tous avec intelligence. La confrontation des auteurs est capitale et il ne faut pas se contenter de leur simple juxtaposition.* »

En conséquence on peut commencer à rechercher comment se situe le texte 1 ou l'œuvre 2, 3 par rapport aux différentes idées et aux autres œuvres : pour / contre / avis nuancé ?

b) Élaborer un plan

Chaque sujet appelle un plan différent, mais le plus souvent on pourra s'inspirer du **plan dialectique**.

1/ **Définir et défendre la thèse** : La première partie de la dissertation reprend le jugement défendu par l'auteur : elle définit les enjeux de la citation et explique en quoi ils sont pertinents dans les œuvres au programme.

2/ **Discuter la thèse et la nuancer** : La deuxième partie sert à apporter des ajustements aux propos de l'auteur ou à considérer les limites dans ce que dit l'auteur. Il s'agit non pas de proposer l'antithèse de ce que l'on vient de défendre en première partie, mais d'apporter des nuances à ce jugement.

3/ **Dépasser la thèse** : Il s'agit dans la troisième partie d'aller au-delà de la contradiction et des nuances apportées, en proposant une autre solution au problème posé par le sujet ; cela peut se faire en repartant de la thèse (le plus souvent en choisissant un mot particulièrement polysémique, ou susceptible d'une variation de sens) et en redéfinissant le sujet sous un autre angle, ou en l'inscrivant dans un contexte plus large (en introduisant un nouveau facteur pas encore étudié), en apportant une explication de l'existence de la contradiction...

| *Le brouillon est une étape importante. Quelques conseils :*

Pas de brouillon recto-verso ; numérotez vos feuilles de brouillon ; divisez votre brouillon en deux colonnes : idées / exemples (et précisez pour chaque exemple en quoi il démontre l'idée).

Rédigez au brouillon introduction et conclusion (cela vous obligera à savoir ce que vous voulez démontrer) ; ne rédigez pas le reste, mais faites seulement un brouillon très complet.

2 ou 3 parties ? Combien de sous-parties ?

Traditionnellement on considère que 3 parties permettent un traitement équilibré du sujet ; pour les sous-parties, le choix est libre, chaque sous-partie correspond à une idée distincte : il faut trouver un équilibre entre la richesse des idées et l'éparpillement.

Rappel utile : le plan doit toujours constituer une réponse à la problématique !

Introduction = problématique

Plan = I + II + III > chaque début de partie est relié au sujet dont les termes sont repris et redéfinis

Conclusion = réponse à la problématique

c) Rédiger le devoir

➤ **Thèse et arguments :**

La thèse est l'idée principale de la partie ; cela signifie qu'elle est constituée d'une phrase complète (sujet-verbe-prédictat) et ne saurait en aucun cas se présenter sous la forme d'un nom (ex : la passion ou passion et morale...) ; elle reprend explicitement les termes du sujet et/ou les synonymes à partir desquels vous avez reformulé l'idée générale du sujet ; elle est expliquée et justifiée par les arguments, qui sont donc des raisons à l'appui de l'idée, selon le modèle :

I = Thèse 1 : je vais démontrer que X est égal à Y

a/ parce que $X = a$ et $Y = a$

b/ parce que...

c/ parce que...

➤ **L'unité de base de la rédaction est le paragraphe** ; il est constitué de : **I-C-E**

- un argument développé sur plusieurs lignes : **I comme idée**

- illustré de plusieurs exemples ou citations (un dans chaque œuvre du programme) : ex1 + ex2 + ex3, **C comme citation et/ou exemple**
- suivis de quelques lignes qui expliquent le rapport de l'exemple et de l'idée et commentent l'exemple : **E comme explication**

Par exemple, une citation tirée de l'œuvre ou une référence à un passage précis (chapitre, acte, événement) ; à chaque fois, bien sûr, il faut expliquer en quoi l'exemple est pertinent et quel est son rapport avec l'argument.

Dans chaque paragraphe, il faut idéalement citer les trois œuvres, mais si cela vous oblige à exagérer ou à forcer le sens d'une œuvre, vous pouvez parfois aussi vous contenter d'en citer deux.

Vous ne devez pas citer toujours le(s) même(s) extrait(s) : rien ne se voit davantage et cela suggère au correcteur que vous n'avez pas lu ou pas assimilé l'ensemble des œuvres !

Comparer des œuvres, cela signifie relever leurs **ressemblances, mais également **ce qui les oppose**, les nuances qui les distinguent.**

➤ **Introduction et conclusion :**

- **Introduction en 4 parties** : l'introduction est « en forme d'entonnoir », elle part d'un élément plus large que le sujet et s'en rapproche progressivement.
 - **une entrée en matière ou amorce** (3 ou 4 lignes) : citer un auteur, parler d'une autre œuvre ou mentionner un fait littéraire... Cette entrée en matière doit avoir un rapport avec la problématique et, si elle est percutante ou originale, c'est mieux.
 - **une présentation de la citation** : il faut citer les propos de l'auteur en entier, s'ils ne sont pas trop longs (jusqu'à 4 à 5 lignes) ; en choisissant des morceaux, s'ils sont longs ; puis expliquer les mots-clés de la citation, les rapports logiques entre eux (opposition, cause...), les images et figure de style (métonymie, comparaison,...). Ne pas avoir peur de faire long, une bonne introduction peut faire une page entière.
 - **une annonce de la problématique retenue**
 - **corpus + annonce du plan en deux ou trois parties** (annoncer une partie, c'est indiquer non seulement le thème de la partie mais ce qu'on s'efforcera d'y démontrer : un titre de partie comprend sujet – verbe – prédicat).
- **Conclusion en deux parties** :
 - **Bilan** : elle doit rappeler le sujet et proposer une réponse claire à la problématique, sans répéter l'introduction ou le développement ; ne pas introduire d'idées nouvelles et jamais abordées, mais proposer un bilan des idées évoquées dans le développement (une phrase brève pour chaque partie développée).

- **Ouverture** : proposer un élargissement vers un autre problème, une perspective différente sur le thème, une thématique proche,...

➤ **Présentation visuelle du devoir**

| | |
|----------------------------------|---|
| I N T R O | Entrée en matière : alinéa |
| | Présentation du sujet : Pas de retour à la ligne – pas de saut de ligne – pas de retrait. |
| | Problématique : Pas de retour à la ligne – pas de saut de ligne – pas de retrait. |
| | Corpus et annonce de plan : alinéa |

Sauter deux lignes

| | | |
|--|---|--|
| D E V E L O P P E M E N T | I Aucun saut de ligne à l'intérieur du I. | Phrase-titre de I : alinéa Analyse du point de vue développé en I |
| | | Argument I. a/ : alinéa Aucun retour à la ligne à l'intérieur du paragraphe. Les exemples et explications sont rédigés à la suite les uns des autres. |
| | | Argument I. b/ : alinéa Aucun retour à la ligne à l'intérieur du paragraphe. Les exemples et explications sont rédigés à la suite les uns des autres. |
| | | Argument I. c/ : idem |
| | Bilan et Transition I □ II : alinéa Sauter une ligne | |
| | II Aucun saut de ligne à l'intérieur du II. | Phrase-titre de II : alinéa Analyse du point de vue développé en II (nuances ; revenir aux termes du sujet pour les discuter) |
| | | Argument II. a/ : alinéa Aucun retour à la ligne à l'intérieur du paragraphe. Les exemples et explications sont rédigés à la suite les uns des autres. |
| | | Argument II. b/ : idem |
| | | Argument II. c/ : idem |
| | Bilan et Transition II □ III : alinéa Sauter une ligne | |

| | | |
|--|-----|------|
| | III | idem |
|--|-----|------|

Sauter deux lignes

| | |
|-----|---|
| CCL | Bilan de la réflexion : alinéa |
| | Ouverture : à la ligne (pas de saut de ligne). |

Conseils d'écriture :

Présentation : **on souligne les titres d'œuvres** ; les titres de chapitre ou de parties de l'ouvrage (titre du poème) sont entre « ... ».

Soignez la graphie : le but d'un concours est de trier et sélectionner ; refuser de déchiffrer des pattes de mouche est pour le correcteur un moyen facile de trier.

Relisez-vous et corrigez vos fautes de français.

Attention au Concours Central-Supélec, le jury impose un devoir court (une démonstration en deux parties est acceptée). Il fixe un maximum de 1800 mots. Entraînez-vous dans l'année à évaluer la longueur de vos copies.

Un exemple de dissertation rédigée...

Chaque année, les étudiants sont avides d'un devoir-type ; je place donc ici un exemple qui n'a rien d'un modèle, au sens où l'on peut toujours faire mieux (en termes de plan, d'arguments, d'exemples...) : qu'il ne vous paralyse donc pas, mais constitue seulement une proposition. [le sujet choisi correspond au thème 2022-2023 : le travail]

sujet : Dans *Bullshit Jobs* (2018), David Graeber écrit : « l'idée n'est pas : tu *devrais* travailler, mais bien : tu *ne devrais faire rien d'autre* que cela. » Cette phrase éclaire-t-elle votre lecture des œuvres du programme ?

Un proverbe fait de l'oisiveté la mère de tous les vices, condamnant au mal et à la dépravation l'homme inactif. Étudiant l'apparition relativement récente de cette conception, David Graeber la résume en une formule nette : « l'idée n'est pas : tu *devrais* travailler, mais bien : tu *ne devrais faire rien d'autre* que cela. » Par le recours à la figure de correction et à une puissante restriction, l'anthropologue souligne l'obligation exclusive que représente le travail dans nos sociétés contemporaines ; il montre comment l'activité laborieuse est devenue la seule norme admise, la seule valeur reconnue. Or, réserver pareille exclusivité au travail ne va pas de soi.

Grâce à l'étude du poème didactique des *Géorgiques* de Virgile, de la pièce *Par-dessus bord* du dramaturge M. Vinaver et de l'anthologie de la *Condition ouvrière* de S. Weil, nous reviendrons sur la nécessité qui est aujourd'hui imposée à l'homme de se consacrer seulement au travail. Nous montrerons toutefois qu'une telle restriction peut s'avérer délétère et que l'exclusivité enferme parfois l'homme dans le travail, en le détruisant. Enfin nous nous demanderons si chacun n'est pas susceptible de transformer cette obligation du travail en opportunité positive.

L'oisiveté est marquée, dans la société contemporaine, du sceau de la culpabilité et l'on valorise au contraire l'engagement exclusif dans le travail. Comme le montre Graeber, le travail est devenu l'activité prédominante et nécessaire, qui seule paraît légitime pour l'homme. Cette représentation s'est peu à peu imposée car le travail permet à chacun de subvenir à ses besoins et d'exercer une maîtrise sur le monde qui l'entoure, au point d'apparaître comme l'unique forme d'accomplissement personnel.

Si l'activité laborieuse semble le seul devoir de chaque individu, c'est d'abord parce qu'elle lui garantit la subsistance. Le loisir est inefficace de ce point de vue et l'homme ne doit qu'à son travail de pouvoir gagner son pain. S. Weil rappelle l'urgence que revêt pour les ouvriers le salaire : le travail est leur unique obsession car chaque pièce confectionnée sur la chaîne de l'usine signifie un gain d'argent qui leur permet de manger. De son expérience ouvrière, la philosophe garde le souvenir de la faim et de pensées tout entière tournées vers la nécessité de travailler pour vivre ;

elle écrit ainsi dans les « lettres à Albertine Thévenon » : « Je sentais la joie de manger un pain qu'on a gagné. » De même, les employés de la société Ravoire et Dehaze, dans la pièce de Vinaver, se vouent exclusivement à leur activité, à l'instar de Lubin, le représentant commercial, qui voit son travail comme l'unique moyen d'assurer un mariage décent à sa fille Jiji et des soins à son épouse malade (1^{er} mouvement). La subsistance est aussi au cœur de l'engagement exclusif du paysan dans son *labor*, à l'image des abeilles qui dans la ruche œuvrent pour la communauté (chant 4) : « prévoyant la venue de l'hiver, elles s'adonnent l'été au travail et mettent en commun les trésors amassés. Les unes en effet veillent à la subsistance [...] » : Virgile montre que les efforts des cultivateurs et des abeilles tendent avant tout à nourrir les leurs et que ce but justifie un engagement de tous les instants et qui prime sur toute autre activité.

Seul le travail peut ensuite assurer à l'homme la maîtrise de ce qui l'entoure et, en ce sens, on comprend qu'il devienne un devoir exclusif pour chacun. En construisant une ruche et en y installant un essaim sauvage, en sélectionnant les bêtes les plus robustes et les plus fécondes, en choisissant le sol le plus propre à ses cultures, le paysan des *Géorgiques* exerce un pouvoir de conquête et de domination sur la nature. Se consacrer au travail lui assure ainsi de tirer le meilleur de son environnement : comme le poète le rappelle au chant 1, le temps de l'âge d'or est révolu et l'effort constant est désormais indispensable. Cette même maîtrise est défendue par Weil dans « Expérience de la vie d'usine », lorsqu'elle suggère que chaque ouvrier s'adonnerait d'autant plus efficacement à son travail s'il savait ce qu'il fabrique et comprenait toute la chaîne de production. Par ailleurs, l'exigence propre au travail se retrouve chez Vinaver dans l'engagement que le nouveau patron, Benoît Dehaze, impose à ses employés et à lui-même : il bouleverse leurs habitudes, menace de les licencier s'ils ne s'investissent pas assez, réforme en profondeur la société paternelle afin de créer un nouveau produit susceptible d'assurer le succès à son entreprise auprès des consommateurs : comme il l'affirme dans le 1^{er} mouvement au banquier Ausange, il veut avoir « les coudées franches autrement dit tous les pouvoirs de décision ». Il s'agit bien pour Benoît d'une « Prise de pouvoir » presque tyrannique sur la société Ravoire et Dehaze, comme le rappelle le titre du 3^e mouvement.

En s'adonnant ainsi au seul travail, l'homme peut s'accomplir et se réaliser pleinement, alors que l'oisiveté s'apparente à une sorte de relâchement, presque de lâcheté devant la difficulté. Cette idée de l'accomplissement personnel s'incarne dans l'œuvre théâtrale de Vinaver à travers les deux frères, Benoît et Olivier, qui, dans la scène de dénouement, s'engagent dans une nouvelle voie professionnelle, aux côtés de leurs maîtresses respectives, parce que le succès du papier-toilette Mousse et Bruyère qu'ils ont contribué à créer est d'abord une réussite personnelle qui reflète leur dévotion au travail. Décrivant l'exaltation toute particulière que procurerait le travail ouvrier si les travailleurs pouvaient s'y épanouir pleinement, Weil écrit dans « Expérience de la vie d'usine » : « L'usine pourrait combler l'âme par le puissant sentiment de vie collective – on pourrait dire unanime – que donne la participation au travail d'une grande usine. » Si, de son côté, Virgile rappelle avec force, dans le 1^{er} chant de son poème, que le travail acharné vainc tout obstacle : *omnia vicit labor improbus*, il en donne un éloquent exemple à travers le vieillard de Tarente, dont la vie, entièrement consacrée au travail horticole lui vaut de transformer une terre infertile en un jardin luxuriant, qui symbolise tout à la fois sa réussite presque autarcique et sa sage modération (chant 4) : « avec ses richesses, il s'égalait dans son âme aux rois ; et quand, tard dans la nuit, il rentrait au logis, il chargeait sa table de mets qu'il n'avait point achetés. »

On comprend bien ainsi comment la condamnation de l'oisiveté tend à valoriser exclusivement l'activité laborieuse ; le travail prend cette importance privilégiée parce que, seul, il donne à chacun les moyens d'assurer sa subsistance, de maîtriser le monde et de s'épanouir. Ne « faire rien d'autre que travailler » s'impose comme une nécessité dont l'homme sait tirer tout le profit et la plénitude possibles. Cependant, chacun ne trouve pas toujours son compte dans cet engagement obsessionnel que décrit D. Graeber : le travail peut se révéler dangereux et aliénant quand il devient l'unique activité et qu'il s'avère délétère.

Cet impératif qui impose à tout homme de se consacrer entièrement au travail ne doit pas faire oublier les menaces qui pèsent sur une vie de labeur. Lorsqu'il est confronté en permanence au travail, l'individu est parfois en souffrance ; il peut en effet subir une forme d'aliénation et d'isolement qui risquent de mettre son humanité en péril.

Une première forme de menace apparaît dans le travail exclusif à travers la fatigue et l'épuisement physique. Cette pénibilité est dénoncée avec vigueur par S. Weil qui ne cesse de décrire l'abrutissement que provoque chez les ouvriers le travail à la chaîne, avec sa cadence et son rythme épuisants. Elle accomplit les gestes sur la machine qui lui est assignée comme un automate tant son corps, usé par la répétition, souffre ; parlant de l'ouvrier dans « Expérience de la vie d'usine », elle constate amèrement : « La vie même sort de lui sans laisser aucune marque autour de lui. » Cette image du corps souffrant revient chez Virgile : « Mais voici que, fumant sous la dure charrue, le taureau s'affaisse et vomit à plein gosier un sang mêlé d'écume, et pousse de suprêmes gémissements ». L'épuisement des bœufs de labour qui meurent à la tâche agit ici comme un symbole de la rudesse extrême d'un travail agricole qui consume entièrement les forces et la vitalité des êtres. La mort plane aussi dans l'œuvre de Vinaver qui rappelle, dans une statistique cynique, la proportion des employés qui décèdent sitôt partis à la retraite, comme si leur dévotion au travail les avait anéantis : « On dit que le taux de mortalité des gens à partir du moment où on les met à la retraite grimpe d'une façon vertigineuse ».

L'obligation de ne faire que travailler peut conduire aussi à une profonde aliénation morale. C'est pour éviter à tout prix cette déshumanisation que Lubin, dont Benoît supprime le poste de commercial au profit d'un emploi répétitif de magasinier, choisit la démission ; s'il s'épanouissait dans les relations avec la clientèle et les tournées auprès des grossistes, il refuse désormais une tâche qui ferait de lui une machine à enregistrer et « remplir des fiches entrée et des fiches sortie du matin au soir ». Simone Weil montre bien, elle aussi, l'impact moral du travail en usine, « endroit morne où on ne fait qu'obéir, briser sous la contrainte tout ce qu'on a d'humain, se courber, se laisser abaisser au-dessous de la

machine » (« Trois lettres à Albertine Thévenon ») : l'épuisement physique qui endolorit le corps peu à peu grignote toute réflexion ; la pensée disparaît et l'ouvrier perd toute humanité.

Corollaire de cette déshumanisation, le dévouement au seul travail peut conduire à une solitude exacerbée de l'homme ; il l'enferme dans une spirale sans fin où toutes les relations sociales s'effacent et se pervertissent. Dans sa prise de pouvoir au sein de la société Ravoire et Dehaze, Benoît est totalement absorbé par sa volonté de puissance ; il congédie sans ménagement les anciens employés et terrorisent ceux qui restent en leur imposant de nouvelles tâches. Chaque employé est ainsi isolé, craintivement replié sur lui-même, par peur du licenciement. Cette indifférence est décrite par Weil pour la vie d'usine (« La vie et la grève des ouvrières métallos ») : « Je regarde autour de moi ! Personne ne lève la tête, jamais. Personne ne sourit. Personne ne dit un mot. Comme on est seul ! » Les ouvriers s'ignorent le plus souvent et même s'ils travaillent côte à côte, ils échangent à peine un regard : isolés, solitaires, étrangers les uns aux autres. Dans le poème virgilien, c'est le personnage mythique d'Aristée qui incarne le mieux cette solitude tragique : malgré sa dévotion à ses ruches, il voit ses abeilles mourir les unes après les autres, frappées par une punition divine ; tout son travail est compromis, malgré son engagement et son assiduité, et personne ne peut le secourir dans l'épreuve, sinon les dieux et la miraculeuse bougonie.

L'engagement absolu dans le travail recèle donc plusieurs écueils inquiétants. En provoquant une forme d'épuisement du corps et de l'âme, il peut parfois aliéner profondément la nature humaine et isoler l'individu dans une obsession délétère. Cet impératif « tu ne devrais faire rien d'autre que [travailler] » mérite en ce sens d'être transformé pour permettre à chacun un plus authentique épanouissement et une meilleure connaissance de soi.

La dévotion exclusive au travail peut gagner une profondeur accrue et éviter à l'homme une grande part de souffrance si elle s'ouvre à la dimension transcendante de toute activité laborieuse. Par la contemplation, le travail acquiert ainsi une signification mystique qui rachète, d'une certaine façon, toute l'aliénation et la douleur qu'il peut provoquer. Par ailleurs, le travail des écrivains révèle de façon emblématique le cheminement vers soi qu'est l'écriture du travail.

L'expérience laborieuse est susceptible, par la prise de recul et la réflexion, de procurer aux travailleurs un accès au divin. Le travail acquiert par ce biais une dimension supérieure, loin de la trivialité apparente des tâches qui sont accomplies. Virgile enseigne au paysan la révérence et le culte qu'il doit aux divinités qui régissent l'univers et la vie agricole : « Avant tout, honore les dieux et offre à la grande Cérès un sacrifice annuel en accomplissant les rites sur de gras herbages » (chant 1) ; la cérémonie des Ambarvales ou le culte de Cérès sont des temps de dévotion qui confèrent au travail de la terre une dimension religieuse et mystique : loin d'être qu'une épuisante routine, l'activité du paysan s'intègre dans l'ordre cosmique régi par les dieux. La dimension divine se révèle également très prégnante chez Vinaver ; à travers une série d'analepses qui mettent en scène la jeunesse de Passemar et les cours du professeur Onde au Collège de France, le dramaturge superpose le conflit des dieux de la mythologie scandinave à celui des deux frères, Benoît et Olivier, à la tête de la société familiale, mais aussi celui entre la société française et la firme américaine Youpico. Passemar avoue, dans le 3^e mouvement : « Quand je vous écoute toutes sortes de choses se relient cela irradie » ; l'Edda est une clé de compréhension qui donne du sens à la réalité vécue par les employés, et le papier-toilette Mousse et Bruyère, réinventé par la séance de brainstorm, fait revivre « les tables d'or des Ases retrouvées dans le gazon ». La cosmogonie nordique donne ainsi une valeur symbolique et transcendante au travail. Simone Weil épouse cette vision en suggérant, dans « Condition première d'un travail non servile », une véritable liturgie du travail. Elle montre en effet que chaque travailleur peut modifier son rapport au labeur par une prise de distance qui lui permet de donner à son geste une valeur transcendante. Le paysan qui sème est ainsi à même de penser son travail en référence à la parabole évangélique du semeur ; l'ouvrier à sa machine peut, quant à lui, réfléchir aux leviers et aux poulies en se remémorant l'image théologique médiévale du Christ faisant contrepoids au péché du monde. Chaque outil, chaque geste prend alors une valeur mystique et confère au travail une finalité supérieure, transformant le dévouement exclusif au travail en dévotion quasi religieuse.

Une autre forme de plénitude se donne à lire à travers la dimension métalittéraire des œuvres que nous étudions. En écrivant sur le travail, Virgile, Vinaver et Weil proposent une réflexion originale sur leur propre travail d'écriture et ce qu'il leur apporte. Virgile ne cesse ainsi de mettre en parallèle *labor* rustique et *labor* poétique ; le lexique de l'effort et de la peine est le même, et il s'associe pour parler de l'écriture à la métaphore dynamique du char ou du navire. Le poète défend de cette manière son projet poétique où il se montre à l'œuvre, peinant comme le paysan qu'il décrit, avec ses outils propres, comme un artisan du vers, patient et laborieux, en quête de réussite, de reconnaissance et d'approbation : « Il me faut tenter une route où je puisse moi aussi m'élancer loin de la terre et voir mon nom vainqueur voler de bouche en bouche. » Dans sa pièce, Vinaver renoue, quant à lui, avec le modèle des comédies grecques antiques, en composant une variation autour des œuvres d'Aristophane. Passemar, son alter ego fictionnel, est un Prologue ; il commente et éclaire la signification des évolutions du chœur des danseurs et du banquet de mariage final. Comme le révèle la préface « Dialogue avec moi-même (apocryphe) », l'écriture est un « laboratoire de recherche » où l'auteur tente de se réconcilier avec lui-même, en tant qu'employé et écrivain. Lieu d'exploration formelle, *Par-dessus bord* devient un lieu d'exploration intime : le travail de l'écriture se fait recherche de sens. Chez S. Weil aussi, l'écriture touche à l'intime ; l'expérience en usine est d'abord décevante car elle empêche toute écriture, mais elle se transforme peu à peu et devient un outil de conquête de soi et un palliatif à la déshumanisation qu'impose le travail ouvrier. « Mais ce n'est pas seulement ça qui me retient : c'est la multitude des choses à dire – et l'impossibilité d'exprimer l'essentiel. Peut-être, plus tard, les mots justes me viendront-ils : maintenant, il me semble qu'il me faudrait, pour traduire ce qui importe, un autre langage. » En réinventant un style, en travaillant sur son écriture, elle montre la valeur libératrice de tout travail littéraire.

La condamnation moderne de l'oisiveté tend à considérer le travail comme la seule activité qui s'impose à l'individu. S'il est vrai que le travail permet de gagner sa vie, de dominer la matière et de trouver un épanouissement personnel, cette activité exclusive court également le risque de provoquer l'aliénation de chaque travailleur. La déshumanisation et l'isolement sont des forces destructrices qu'une appréciation différente du travail pourrait éventuellement corriger. En faisant du travail un moyen d'accès à la transcendance, l'homme a la capacité de donner à son activité un but plus élevé, grâce à une forme de contemplation ; de même, l'écrivain, par l'écriture du travail, s'engage dans une réflexion sur sa propre création et ce que signifie en tant qu'accomplissement de soi-même l'acte d'écrire.

C. Oral

Les épreuves orales sont essentiellement de deux types :

- L'analyse / la synthèse et le commentaire de texte (grandes Mines surtout)
- L'entretien de personnalité et de motivation

1. L'analyse et le commentaire de texte

A. Le support de l'épreuve : le texte

L'exercice s'appuie sur un texte que l'examineur donne au candidat au début de l'épreuve.

- Quelle est la nature de ce texte ? Un texte argumentatif et contemporain (du XX^e ou du XXI^e siècle), extrait de la presse d'idées (article de fond, texte de réflexion, extrait d'un journal, d'un magazine ou d'une revue) ou d'un essai (sociologique, économique, historique, politique, philosophique...).
- Quelle est sa longueur ? Une page imprimée, soit 700 à 900 mots environ.
- Quel est son contenu ? Le sujet du texte n'est pas en rapport avec le programme annuel. Il porte sur des questions contemporaines ou « questions d'intérêt général », du type : la mondialisation, le changement climatique, l'éducation, les sciences, les médias, l'environnement, les valeurs morales dans la société, la place des religions ou du sport dans le monde contemporain, etc.

B. Le déroulement de l'épreuve

Durée totale de l'épreuve : une heure / Préparation : 30 minutes / Prestation orale : 30 minutes

L'oral, face à l'examineur, dure environ trente minutes et comporte trois parties :

1. L'analyse / la synthèse du texte (5/6 minutes)

Il s'agit de présenter la démarche argumentative suivie par l'auteur du texte, en explicitant sa thèse, les arguments et les exemples qu'il avance, ainsi que la manière dont il les enchaîne au sein d'un raisonnement organisé (autrement dit, la structure argumentative du texte). L'analyse est un compte rendu objectif de l'argumentaire du texte.

Remarques :

* On ne demande pas de lire le texte à voix haute avant de l'analyser : l'analyse est elle-même une reformulation du texte, destinée à en présenter précisément le contenu.

* Lors de la préparation, il est interdit d'écrire sur la photocopie du texte, ou de l'annoter.

2. Le commentaire ou « développement personnel » (10/12 minutes)

Il s'agit de choisir un aspect du texte (une expression, une idée, un argument...) qui se prête à la discussion et de présenter, sur cette question, une réflexion organisée comportant une introduction, un développement divisé en deux ou trois parties, illustrées par des exemples précis, et une conclusion. Le commentaire est l'étape où le candidat exprime ses opinions personnelles et manifeste son esprit critique.

Lors de ces deux premières parties de l'oral, le candidat est (en principe) autonome : il présente son exposé sans que l'examineur ne lui pose de questions ni ne le relance. La 3^e partie de l'oral est, au contraire, un dialogue.

3. L'entretien (10/12 minutes)

L'examineur pose des questions au candidat pour vérifier sa compréhension du texte et pour tester sa culture, son ouverture d'esprit et sa capacité de dialogue.

L'examineur peut demander au candidat de revenir sur un aspect du texte ou de son exposé. Souvent, une ou deux questions de vocabulaire amènent à expliquer précisément un mot ou une expression du texte. Puis l'examineur élargit l'entretien, en posant des questions soit en relation indirecte avec le texte, soit sans aucun rapport avec le texte — afin de tester tout simplement les capacités de communication du candidat.

C. L'esprit de l'exercice

Quel est l'objectif des khôlles de français-philosophie en maths sup/maths spé ? Les khôlles de français-philosophie sont souvent mal comprises par les étudiants de classe préparatoire scientifique, à cause de la particularité suivante : la plupart des concours d'écoles d'ingénieurs ne comportent pas d'épreuve de français-philosophie à l'oral ! Seuls le concours Mines-Ponts (incluant ENTPE) et celui de Polytechnique comportent une telle épreuve, avec des modalités d'ailleurs légèrement différentes. Le but des khôlles ne se limite donc pas à préparer une épreuve que seule une minorité des étudiants sont appelés à passer. Leur objectif (au-delà de la préparation aux concours ci-dessus) est double :

- une préparation complémentaire aux épreuves écrites. Il faut bien comprendre, malgré une terminologie divergente ("résumé" et "dissertation" à l'écrit, "analyse" et "commentaire" à l'oral), que les exercices demandés à l'oral sont fondamentalement les mêmes, au point de vue méthodologique, que ceux des épreuves écrites : 1°) La première partie de la khôlle, l'analyse, correspond exactement au travail préliminaire qu'on réalise à l'écrit pour préparer un résumé : lecture du texte, compréhension de ses références culturelles, formulation du thème du texte et de la thèse de l'auteur, puis mise au jour de sa structure argumentative (les grandes parties du raisonnement, les arguments, les exemples) à l'aide d'un repérage des articulations logiques et des mots-clés. 2°) La deuxième partie de la khôlle, le commentaire, n'est rien d'autre qu'une petite dissertation, avec une difficulté supplémentaire (outre le temps de préparation très court) : **c'est le candidat qui doit choisir lui-même, dans le texte, le sujet de dissertation qu'il va traiter.** Dans les concours (CCP, Centrale) qui ont une épreuve écrite double, comportant un résumé et une dissertation, le sujet de dissertation est une citation extraite du texte à résumer. À l'oral, c'est au candidat de choisir dans le texte non pas précisément une citation, mais une idée forte (qui peut être la thèse d'ensemble du texte ou bien un argument important présent dans tel ou tel passage du texte) sur laquelle il fait porter sa mini-dissertation orale, laquelle doit comporter, comme à l'écrit : - une introduction qui pose le sujet et annonce la problématique et le plan ; - un développement en deux ou trois parties, chacune comportant plusieurs exemples (que le candidat tire du texte et de sa culture personnelle) ; - une conclusion qui fait le bilan de l'argumentaire puis ménage une ouverture.
- une formation générale à la communication. En deux années de classe préparatoire, un étudiant de maths sup - maths spé passe 5 khôlles (3 en 1ère année, 2 en 2nde année). Ces entraînements à l'oral, même s'ils sont en nombre limité, constituent une petite formation individualisée à l'expression orale, dont la maîtrise est indispensable à tout ingénieur dans l'exercice de son métier : dominer son stress, s'exprimer dans un français correct, bien articuler, savoir gérer son temps de parole, présenter un exposé construit sont des compétences fondamentales dans tout poste à responsabilité. En outre, une certaine ouverture d'esprit est indispensable à l'ingénieur : observer le monde contemporain, saisir les débats qui contribuent à donner du sens aux événements, s'intéresser à des questions qui dépassent son strict domaine de spécialité scientifique... Voilà pourquoi l'épreuve orale porte sur des textes sans lien avec le thème au programme : il s'agit d'inviter les étudiants à s'intéresser au monde contemporain au-delà de la lucarne du thème annuel.

Attention :

Pour la première khôlle, une méthodologie de travail spécifique est utilisée pour vous faire travailler davantage les œuvres du programme dans la perspective de la dissertation et de l'exercice argumentatif.

Vous trouverez ici une fiche méthodologique ; pour l'année 2025-2026, la première khôlle sera exclusivement consacrée à l'œuvre de Marlen Haushofer.

Méthodologie

* Le jour de la khôlle, l'étudiant se présente à l'heure indiquée par le khôlloscope, dans la salle de khôlle, avec son édition du texte de M. Haushofer et des feuilles de brouillon.

* Le khôlleur lui propose un extrait à expliquer en lui précisant les pages et les paragraphes concernés dans l'édition de référence.

* L'étudiant dispose alors de **10 min** pour lire et étudier l'extrait proposé.

Son étude consiste à réfléchir à la façon dont il pourrait utiliser ce texte dans une dissertation sur le thème Expériences de la nature.

Quel argument ce texte pourrait-il illustrer ? De quelle manière ? Si l'extrait proposé porte sur un personnage, l'étudiant doit être capable de contextualiser l'apparition de ce personnage et de l'identifier, d'expliquer sa place au sein des diverses communautés présentes dans le roman, de montrer son évolution aussi.

Ce personnage a-t-il des caractéristiques individuelles marquées ? est-il membre d'une communauté ou au contraire apparaît-il comme marginal ? quelles relations entretient-il avec d'autres individus, avec sa/les communauté/s ?...

* À l'issue du temps de préparation, l'oral commence pour une durée de **20 min** qui comprend un temps de discussion ou de reprise avec le khôlleur. On attend que l'étudiant parle au minimum une dizaine de minutes.

L'étudiant restitue sa réflexion sur l'extrait donné dans la perspective d'une argumentation dialectique. La conclusion de l'oral peut proposer des rapprochements avec les autres œuvres du programme.

Critères d'évaluation :

*les aptitudes orales liées au commentaire et à l'analyse linéaires, à l'appropriation rapide d'un extrait et à la mise en écho avec le reste des œuvres du programme

*la bonne connaissance du roman et des œuvres du programme

*la capacité à utiliser un extrait pour divers types d'arguments

*la capacité à repérer des mots-clés ou expressions susceptibles de devenir des citations ou un matériau notionnel utiles en dissertation

2. L'entretien de personnalité

a. Objectif de l'épreuve

L'épreuve d'entretien a pour but d'évaluer :

- la cohérence et la rigueur de votre présentation personnelle,
- votre capacité à communiquer sur vos centres d'intérêt avec dynamisme et conviction,

- votre spontanéité, votre capacité à sortir des postures « toutes faites »,
- votre aptitude à l'écoute et au dialogue,
- votre curiosité, votre ouverture sur le monde et les autres, vos connaissances générales,
- votre motivation pour le cursus et les métiers d'ingénieur (bonne connaissance de l'école, de la formation qu'elle dispense, des débouchés...).

b. Déroulement de l'épreuve

L'épreuve dure 25 minutes et est sans préparation. Elle comporte deux parties :

- un exercice technique permet d'amorcer l'échange. Il s'agit de formuler une réaction spontanée face à une photographie ou un document iconographique. Cette réaction peut être appuyée sur votre expérience scolaire ou professionnelle, sur une expérience plus personnelle, ou sur une référence à l'actualité que permettrait la photographie ou le document iconographique.

***** attention, à partir de 2021, l'épreuve orale des petites Mines a évolué depuis 2023 :**

L'épreuve dure 25 min au total et comporte deux grandes phases.

- *Première phase : réflexion sur les grands défis et impacts de la technologie*

Le jury vous présente sur une tablette deux cartes attribuées au hasard. Sur chaque carte figure une image ou un pictogramme. L'une des cartes porte sur une technologie, l'autre porte sur un grand défi de société. Si la technologie figurant sur la carte qui vous a été attribuée ne vous inspire pas, vous pourrez demander à en obtenir une autre. Cette possibilité n'est offerte qu'une seule fois et il n'y a pas de retour en arrière possible.

Pendant les **3 premières minutes (préparation)**, vous réfléchissez à la façon dont cette technologie peut contribuer à traiter le grand défi de société, par exemple en imaginant un produit ou un service qui utilise cette technologie et réponde à ce défi. Vous avez des feuilles de papier à votre disposition et vous pouvez utiliser votre stylo. Si vous le souhaitez, vous pouvez écourter ce temps de réflexion. **Ensuite en 3 minutes maximum**, vous présentez le résultat de votre réflexion au jury.

- *Deuxième phase : dialogue avec le jury*

Les membres du jury vous interrogeront sur votre parcours, vos centres d'intérêt, vos projets, etc. Il convient d'avoir préparé pendant l'année scolaire les mêmes éléments que pour l'entretien de personnalité, même si la restitution se fait au cours d'un échange dialogué.

- l'exposé de votre profil et de vos motivations (qui peut se faire parfois sous la forme d'un échange de questions et de réponses avec le jury).

c. Qu'apprécient les examinateurs ?

Le jury composé de deux personnes représente l'école et le monde de l'entreprise. Les examinateurs apprécient la qualité et cohérence de la présentation, l'ouverture, la qualité du dialogue et de l'expression, votre motivation et votre connaissance du parcours dans lequel vous vous engagez.

d. Conseils aux candidats

- Ne pas oublier de saluer, se présenter avant l'entretien proprement dit / de remercier pour l'attention à la fin !
- Appuyez-vous sur vos expériences, votre parcours, donnez des exemples concrets (organisation chronologique et/ou thématique) de ce que vous avez fait, faites partager ce qui vous passionne.
- Exprimez les raisons pour lesquelles l'école d'ingénieur présentée vous paraît une voie idéale pour votre projet professionnel.
- Exprimez-vous avec conviction, prenez le temps de développer clairement vos idées.
- Écoutez attentivement le jury et répondez précisément à ses questions.

e. Comment préparer l'épreuve d'entretien de personnalité et de motivation ?

Il s'agit de préparer des éléments pour un exposé structuré en 3 temps principaux :

1. **CV académique** (scolarité, stage de 3^e si pertinent, TPE et résultats du bac, choix et résultats de CPGE + TIPE si pertinent) -> montrer la cohérence d'un parcours personnel depuis le lycée ; les qualités/défauts développés pendant la scolarité, afin de dessiner la personnalité qui s'en dégage ; être très précis dans la chronologie, l'analyse des résultats obtenus, la connaissance objective de sa personnalité. Votre parcours scolaire doit être l'objet d'une juste fierté (les élèves de CPGE ont une fâcheuse tendance à l'autodénigrement : or, non, tous les jeunes de votre génération n'ont pas eu ce parcours) !
2. **Loisirs, activités extra-scolaires, sport, engagement associatif, stages, expériences professionnelles** -> l'exhaustivité n'est pas obligatoire ; il faut surtout penser à organiser les éléments chronologiquement et thématiquement afin de faire, là encore, ressortir les traits saillants de votre personnalité (qualités et défauts qui viendront compléter ceux évoqués en 1.), votre polyvalence, et de dessiner un portrait nuancé (c'est à ce moment de l'entretien que vous laissez votre originalité s'exprimer, mais attention aux informations que vous donnez : chaque élément doit permettre au jury de mieux comprendre qui vous êtes et la cohérence du projet que vous présenterez en 3.). C'est également un temps où l'on manifeste son ouverture et son intérêt pour d'autres domaines que les savoirs scolaires et universitaires, sa culture générale, son sens de l'engagement...
3. **Projet professionnel** -> comment est née votre vocation ? définir le type de métier que vous souhaiteriez exercer, les qualités qu'il exige, ce en quoi il vous correspond. Si vous n'avez pas de vocation ni de projet précis, il s'agit de définir des types d'activité, des secteurs professionnels qui vous attirent. Vous n'êtes pas arrivés en CPGE par hasard... On peut réfléchir aux questions suivantes : civil / militaire, ingénieur / chercheur / cadre administratif, industrie / recherche et développement... On peut aussi évoquer une personnalité (proche ou extérieure) dont le métier vous intéresse. On peut penser aussi à approcher ce que l'on veut par la négative : ce que l'on ne veut absolument pas !

Choix de l'école : cursus et formation proposés par l'école envisagée & débouchés... -> il faut manifester ici une très bonne connaissance de l'école dans laquelle vous souhaitez entrer (il faut donc être capable de répondre à la question : pourquoi cette école et pas une autre ? en quoi va-t-elle vous aider à réaliser votre projet professionnel ?) : la maquette des cours, les stages en France et/ou à l'étranger, les doubles-diplômes, le cursus d'anciens élèves (consulter le site internet), les associations présentes de l'école. En évoquant la manière dont vous vous projetez dans 1-2 ans / 5 ans / 10 ans, vous montrerez ainsi votre capacité à exploiter au mieux la formation qui vous est proposée et la cohérence de votre projet.

3. RÉSUMÉS

RÉSUMÉ 0 : Geoffrey Lloyd, « *Phusis / natura / nature : origines et ambivalences* », *Les natures en question*, Odile Jacob, 2018.

Vous résumerez ce texte de 1231 mots en 200 mots +/- 10%.

RÉSUMÉ 1 : DEVOIR EN CLASSE

RÉSUMÉ 2 : DEVOIR EN CLASSE

RÉSUMÉ 3 : DEVOIR EN CLASSE

RÉSUMÉ 4 : DEVOIR EN CLASSE

RÉSUMÉ 5 : DEVOIR EN CLASSE

4. DISSERTATIONS ET PLANS

A. PLANS

P1 (*Le texte support est celui du résumé R0*) :

G. Lloyd, réfléchissant à l'origine du concept grec de *phusis*, reprend le célèbre fragment 123 du philosophe présocratique Héraclite qui affirme : « La nature aime à se cacher » (*phusis kruptesthai philei*). En quoi cette phrase trouve-t-elle écho dans les œuvres du programme ?

P2 : DEVOIR EN CLASSE

B. INTRODUCTIONS ET PLANS

I&P1 :

Dans une lettre du 26 avril 1336, Pétrarque décrit son ascension du Mont Ventoux en Provence ; il écrit : « Le génie de l'homme ne supprime pas la nature des choses ». Quel lien établissez-vous entre ce propos et le thème des Expériences de la nature ?

I&P2 :

Saint Augustin écrit dans les *Confessions* (10, 8) : « Les hommes s'en vont admirer les cimes des montagnes, les vagues de la mer, le vaste cours des fleuves, les circuits de l'Océan, les révolutions des astres, et ils se délaissent eux-mêmes ». Considérez-vous que ce constat correspond à ce que décrivent les œuvres et auteurs du programme ?

C. DISSERTATIONS

D1 : RÉDIGER P2 (sujet du devoir en classe du 15.10)

D2, D3, D4 : DEVOIRS EN CLASSE

5. CITATIONS

* Vous devez constituer un corpus de citations personnel pour chacune des trois œuvres du programme. **Attention** : de nombreux ouvrages parascolaires proposent déjà des recueils de citations : le risque, c'est d'avoir les mêmes que 80% des étudiants au concours... Du point de vue du jury, une citation sans cesse reprise de copie en copie devient **inintéressante, banale**.

Le minimum à atteindre est de 10 citations par œuvre, soit un corpus total de 30 citations. Les citations hors-programme ne peuvent entrer dans le corpus.

C'est ce corpus qui servira à étayer vos démonstrations dans l'exercice de la dissertation ; c'est également lui qui sert de base aux interrogations écrites de fin d'année (10 min max. ; cf. *infra*, Calendrier des exercices écrits).

* **Attention à bien utiliser l'édition de référence du concours pour les textes traduits !**

* **Votre corpus personnel de citations doit être tapé à l'ordinateur et imprimé en double exemplaire (un pour l'étudiant / un pour le professeur) au mois de janvier.**

* Comment sélectionner vos citations et constituer votre corpus ?

Il va de soi que vous devez sélectionner de préférence des citations dont le sens, les termes, la thématique vous permettront d'illustrer vos arguments lors des dissertations. Or ces devoirs porteront toujours sur la notion du programme (**pour 2025-2026, Expériences de la nature**).

Il n'est guère possible de se limiter aux seules phrases qui, dans les trois œuvres, mentionnent explicitement ces termes (si tant est qu'ils y soient même présents !) ; il faut donc choisir des thèmes et termes qui permettent d'apporter un éclairage sur les notions, ou des situations propres à chaque œuvre où se donne à lire une expérience mettant en jeu les liens entre **un ou plusieurs individus et la nature**.

Efforcez-vous de choisir pour vos citations des phrases complètes (pas des groupes de mots isolés, sans verbe...), voire de brefs paragraphes (maximum 4 lignes).

6. CALENDRIER DES EXERCICES ÉCRITS À RENDRE ET À FAIRE EN CLASSE

Ce calendrier vous est donné en début d'année pour vous aider dans votre organisation personnelle. Seuls les exercices en classe seront évalués ; les exercices à la maison ne seront rendus que s'ils sont le fruit d'un travail personnel (IA s'abstenir) et ne seront pas pris en compte dans la moyenne des notes.

Les **exercices à la maison** sont indiqués par une majuscule ou un sigle noirs : R – P – I&P – I – D ; ils sont à rendre au jour dit. Pour les sujets, se reporter aux différentes sections dédiées du livret (*supra*).

Les **exercices en classe** sont indiqués par une majuscule ou un sigle rouge (entre parenthèses : le temps dévolu à l'épreuve) : **R – P – I&P – D – C**

[R = résumé ; I = introduction de dissertation ; P = plan détaillé (arguments et exemples) ; I&P = introduction rédigée et plan détaillé ; D = dissertation ; C = citations]

Année 2025-2026

03.09 *Rentrée* livret, méthodologie, R0

10.09

17.09 R1 (2h)

24.09 P1

01.10

08.10

15.10 R2 + P2 (2h)

Vacances de Toussaint du 18.10 au 02.11

05.11

12.11 D1

19.11

26.11 R3 (1h30)

03.12 D2 (2h)

10.12

17.12

Vacances de Noël du 20.12 au 04.12

07.01 I&P1

14.01 corpus de citations (2 exemplaires tapés à l'ordinateur et imprimés)

21.01

28.01 R4D3 (4h)

04.02

Vacances d'hiver du 07.02 au 22.02

25.02 I&P2

04.03 **C**

11.03 R5D4 (4h)

18.03 **C**

25.03

01.04 **C**

Fin des cours, début des concours / Vacances de printemps le 04.04.2026